

aussi débiles les unes que les autres. Toute réflexion faite, j'ai l'impression qu'on a travaillé dans du vide, du vent. Dans la S.F.I.O., il y a eu quelque chose, c'était autre chose.

— *Les déclarations de Pivert ont l'air comme ça de partir d'une analyse élaborée, en fait lorsqu'on les lit dans le détail, c'est d'une abstraction remarquable.*

P. F. : Je ne connais pas un seul texte tant soit peu théorique. Je n'ai pas le souvenir d'un seul débat sur une question de fond. C'était comme ça un brave type, sans plus.

Il y a une grande différence entre ce qui se passait alors et aujourd'hui avec l'extrême gauche actuelle : un recrutement intellectuel, universitaire, étudiant, enseignant et pas seulement enseignant primaire, enseignant secondaire et supérieur et aussi des lycéens. A ce moment-là, il y avait très peu d'universitaires. La partie politisée était minoritaire dans l'Université et dans la partie politisée, la grande majorité était à droite. En 1924, je n'ai pas l'impression qu'on devait être plus de 50 à 60 membres des étudiants communistes. Du point de vue de la formation marxiste : entre 1900 et 1925, y avait un trou, très peu de publications de Marx. Ce n'est qu'en 1925 que l'on a réédité Marx. Dans le P.S., Marx était un inconnu, à l'exception de quelques vieux guesdistes. Mais c'était l'ABC, très élémentaire. Vaillant et Jaurès le connaissaient, mais parce qu'ils connaissaient l'allemand. Même ce que faisait le P.C. : des résolutions, des thèses, ils n'ont jamais fait ça. C'étaient des résolutions courtes, tout à fait superficielles.

— *Ce n'est pas comparable au P.S.U. actuellement où il y a des courants, des polémiques ?*

P. F. : Quand tu vois que par exemple S. Weil passait pour apporter quelque chose... C'est ce qui explique aussi nos difficultés et notre crise : un milieu très peu politisé, pas de culture. Nous, nous allions plus loin quand les autres réfléchissaient, le trou était absolument énorme.

— *Les débats qui existent aujourd'hui dans le P.S.U. sur la notion de prise du pouvoir n'existaient pas ?*

P.F. : Absolument pas. On luttait contre la guerre, contre les fascistes. Mais aujourd'hui, si on compare l'union de la gauche au F.P.⁸, le F.P. luttait contre les fascistes. L'Union

de la Gauche est obligée de dire qu'elle veut aller au socialisme. Qu'ils y aillent effectivement, c'est une autre affaire...

— *A propos de la guerre d'Espagne, quelles étaient les positions du P.S.O.P. à propos du Front populaire espagnol, du rôle du P.O.U.M., etc. ?*

P. F. : Le P.S.O.P. a soutenu le P.O.U.M. En vérité, Blum a utilisé les gars du P.S.O.P. pour faire des transports d'armes. Là aussi, c'était une aspiration d'aller au combat pour lutter contre le fascisme, mais ce n'était pas approfondi théoriquement : la révolution permanente, le problème de l'Espagne, tout cela était inconnu.

Il y avait dans le P.S.O.P. un type qui était un antitrotskyste congénital : Lefevre des *Cahiers Spartacus*. Ce n'était pas un antistalinien mais un anticommuniste.

Je ne me souviens pas s'il y a eu des relations d'organisation à organisation avec le P.O.U.M.

Le P.S.O.P. a soutenu la révolution espagnole, des gars sont allés se battre en Espagne, en général dans les milices du P.O.U.M.

— *Le mouvement trotskyste avait critiqué le P.O.U.M. Est-ce que dans le P.S.O.P. le problème a été débattu ?*

P. F. : Le problème du P.O.U.M. s'est posé en 1935 en ce sens que ceux qui formaient la section espagnole, Nin, Andrade, ont fusionné avec Maurin de la fédération catalane. Nous, au P.C.I., en Espagne on a condamné. Rous représentant en Espagne du P.O.I. et de la IV^e n'a pas condamné. Ce n'est qu'après que Trotsky a critiqué. La rupture s'est faite ensuite au moment de leur entrée dans le gouvernement de Front populaire. Ils ont fait un truc de margoulines invraisemblable. Ils sont rentrés dans le Front populaire, ils ont eu un élu et ils sont ressortis. C'est une chose énorme.

Le P.S.O.P. s'est formé plus tard, presque vers la fin. La Gauche révolutionnaire avait aidé le P.O.U.M., Le P.S.O.P. devait être au bureau de Londres, mais je ne sais pas s'il y avait une affiliation internationale.

— *Comment le P.S.O.P. concevait-il ses relations internationales ?*

P.F. : C'est comme le P.S.U. : le coup de chapeau ; l'idée d'une organisation centralisée internationale leur était totalement étrangère. Dans la correspondance Trotsky-Pivert-Guérin, cette question est soulevée par Trotsky, c'est le fond de

8. Front Populaire.